



SÉLESTAT, EST,

28 SEPT
27 OCT
2019

PARCOURS
DANS LA
VILLE

GUILLAUME BARTH • EVA T. BONY
AXEL GOUALA • APOLLINE GRIVELET
ANNE HOUEL • ALEXANDRE KATO
MEHRYL LEVISSE • CÉCILE MEYNIER
FRANÇOISE SAUR • SCENOCOSME
(GRÉGORY LASSERRE & ANAÏS MET
DEN ANCXT) • AURÉLIE SLONINA

ART

BIENNALE D'ART
CONTEMPORAIN
DE SÉLESTAT
23^e édition

Sélest'art 2019

L'art contemporain
s'invite dans la ville

Éditos

La biennale Sélest'art
est organisée par :

Sélestat
Alsace Centrale

Avec le soutien de :



Les partenaires :



La Ville de Sélestat remercie également :

Felizitas DIERING, directrice du FRAC Alsace - Sélestat
Jean-Jacques DUMONT, artiste, professeur ENSA Nancy
Bertrand ERNANDEZ, conseiller pédagogique IEN
Elen GOUZIEN, directrice, ESAT l'Évasion - Sélestat
Bernard GOY, conseiller arts visuels DRAC Grand Est
Karin GRAFF, consultante pour l'art contemporain, coordinatrice brochure Sélest'art
Nathalie JACQUEL, directrice de l'école du Centre - Sélestat
Luc JEANROY, chef de service, ESAT l'Évasion - Sélestat
Francis LÉONHART, Jérémie DE BONNEVAL, Sablières Léonhart (SA) - Sélestat
Laurence et André RUHLMANN, vins Ruhlmann-Schutz - Dambach-la-Ville
Le tribunal d'instance de Sélestat
VOGEL travaux publics - Scherwiller

Pari audacieux, né en 1984 d'une volonté politique de rendre l'art contemporain accessible à tous, véritable succès populaire devenu biennale en 1993, Sélest'art est l'une des rares manifestations d'art contemporain qui persiste en région avec tant de dynamisme et d'enthousiasme. Elle témoigne de l'engagement d'une ville qui considère la création contemporaine comme un atout suffisamment important pour lui consacrer un rendez-vous culturel incontournable.

Constituée à l'origine par les œuvres d'une large sélection d'artistes travaillant sur le territoire, l'exposition a rapidement pris une envergure nationale puis transfrontalière et internationale. Initialement présentée dans des locaux industriels désaffectés ou prêtés par des privés, la manifestation s'est développée avec l'investissement des artistes dans de nouveaux lieux, sites historiques ou emplacements emblématiques de l'espace public.

Sélest'art est d'abord l'occasion pour les Sélestadiens de reconsidérer leur cadre de vie investi par la poésie des artistes et, pour tous les visiteurs et amateurs d'art, de porter un regard croisé entre histoire et modernité. Durant près de quatre semaines, la ville s'anime de la rencontre de ces divers publics.

Des trois cents artistes qui ont pris part à cette manifestation, l'on retiendra l'accueil d'artistes mondialement connus comme Sarkis, Agnès Varda, Philippe Cognée, Daniel Buren, Philippe Ramette...

Cette année sur les thématiques croisées *Patrimoine, nature et art contemporain*, la Ville fait le choix d'un nouveau format en proposant un appel à projet artistique. Près de deux cents dossiers ont été examinés

par un jury de spécialistes qui a retenu douze propositions.

Comme une intrusion, l'installation artistique va transformer les habitudes de passage car elle offre une pause dans le trajet de la découverte et du quotidien, invite à repenser la relation à la nature, à l'environnement, le rôle de l'art dans le contexte urbain et surtout à prendre du recul sur la façon dont nous interagissons dans le monde actuel. Cela se traduit par une balade libre et variée, peut-être déroutante, sûrement envoûtante... et si à la croisée des rues et au fil des visites, l'effet de surprise dissipé, on se dit : « pas tout compris ! », c'est normal, car l'art contemporain renvoie à l'insaisissable, à l'énigmatique et par conséquent aux caractéristiques fondamentales de l'art.

À l'occasion de Sélest'art, la Ville est aussi heureuse de rendre un hommage particulier à Tomi Ungerer, artiste engagé, nommé Citoyen d'honneur de Sélestat en 1991. Il a participé à Sélest'art comme artiste sélectionné (1985 et 1987) et a tenu la présidence du jury en 1989. Il est également l'auteur de l'affiche du Corso Fleuri de 1990 qui avait fait scandale en son temps.

Nos remerciements vont aux artistes pour leur confiance, à nos partenaires institutionnels pour leur soutien précieux nous permettant d'organiser cette biennale, ainsi qu'aux partenaires privés ou associatifs qui nous font l'amitié de soutenir cette manifestation.

Marcel BAUER
Maire de Sélestat
Vice-président
du conseil départemental du Bas-Rhin



La biennale d'art contemporain Sélest'art est devenue, depuis sa création en 1984, un rendez-vous emblématique de notre territoire, porté par une politique culturelle en faveur des arts de notre temps dont je salue ici l'action volontariste et exigeante. Soutenir et promouvoir la création d'aujourd'hui, éveiller notre attention à l'égard de pratiques artistiques actuelles, faire dialoguer innovation et tradition, sensibiliser autrement habitants et visiteurs à la richesse du patrimoine naturel et bâti, c'est le pari renouvelé par la Ville de Sélestat pour la 23^e édition de cette manifestation.

Autour du thème *Patrimoine, nature et art contemporain* choisi pour ce nouvel opus, les organisateurs ont convié 12 artistes régionaux et nationaux à investir lieux et espaces publics. Par l'entremise de leurs œuvres, ils partagent avec nous leur manière singulière d'appréhender des sujets écologiques et environnementaux communs à tous. Au cœur de cette cité remarquable, désormais dotée du prestigieux label Ville d'art et d'histoire, berceau de l'Humanisme rhénan dont la Bibliothèque restaurée témoigne, les créateurs offrent ainsi à tous, curieux,

amateurs ou experts, un parcours riche de découvertes, d'interrogations et de confrontations stimulantes.

Je suis heureux que la Région Grand Est prenne part à la concrétisation de cet événement dont nous partageons les objectifs de développement local et exprime mes vœux de réussite à l'ensemble des acteurs du projet. Enfin, je formule le souhait que cette nouvelle invitation à parcourir la ville vous conduise également à cette institution régionale d'envergure nationale et internationale qu'est le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Alsace, implanté à Sélestat depuis près de 40 ans, ainsi que vers les multiples structures et initiatives en arts visuels qui maillent notre territoire et que la Région est fière d'accompagner dans leurs missions.

Ce sont autant d'échappées qui nous sont proposées pour mieux connaître et soutenir l'art d'aujourd'hui, pour comprendre le rôle essentiel que les artistes tiennent dans nos sociétés et, à n'en pas douter, pour nous laisser surprendre !

Jean ROTTNER
Président de la région Grand Est

L'art est un activateur des sens, il ouvre des horizons insoupçonnés. C'est l'un des objectifs implicites de Sélest'art qui, dès 1984, a su fédérer les amateurs d'art contemporain, mais aussi les néophytes en quête de sensations nouvelles. D'édition en édition, la biennale a trouvé sa voie, investissant l'espace public avec la générosité d'une manifestation qui s'adresse à tous.

À une époque où l'on reçoit un flux d'informations visuelles qui mêle réalité, virtualité et souvent artifice, la confrontation à la peinture, la sculpture ou l'installation *in situ*, nous conduit à nous interroger. C'est en cela que l'art construit une personnalité, et mieux que cela les conditions d'une vraie citoyenneté. Le regard, même critique, que nous portons aux œuvres a pour but de nous permettre de reconquérir notre propre pouvoir sur les images, et par-delà les images sur notre environnement immédiat. À ce titre, je salue la démarche de médiation qui est entreprise auprès des enseignants et le travail étroit mené avec l'Inspection de l'Éducation Nationale de Sélestat en lien avec l'opération l'Art à l'école, dans le cadre d'une mobilisation

d'ensemble des médiateurs patrimoniaux et spectacle vivant pour sensibiliser les élèves du territoire, et notamment les collégiens. La création doit définitivement entrer dans les collèges parce qu'elle relie les jeunes dans leur environnement rhénan, un des plus prometteurs de France et d'Europe. C'est notre objectif aujourd'hui et ce sera notre objectif demain avec la Collectivité européenne d'Alsace.

L'éducation du regard est une nécessité absolue qui amène à relier la forme et le sens ; cela concerne les plus jeunes bien sûr, mais aussi les adultes que nous sommes. Et ce d'autant plus que cette édition s'attache à des thématiques croisées essentielles sur *Patrimoine, nature et art contemporain*. Une perspective enchanteuse pour nous tous.

Frédéric BIERRY
Président du conseil départemental du Bas-Rhin



SÉL
EST'
ART 2019

Guillaume Barth

L'Arbre bleu, Owoo du Paulownia, 2019

Installation autour de l'arbre remarquable Paulownia
Drisses, tissus, blocs de granit

L'histoire de l'humanité est intimement liée à celle des arbres. Archétype commun à toutes les cultures, symbole de connaissance et de vie, l'arbre joue un rôle essentiel dans l'équilibre des écosystèmes. Nos ancêtres des quatre coins du globe entretenaient jadis des liens privilégiés avec les arbres et ont apprécié leur sagesse.

Lors d'un projet mené en 2016 dans la steppe mongole, Guillaume Barth découvre dans le paysage des constructions étonnantes formées de bois, de pierres, de tissus bleus et de diverses offrandes. Ces structures étonnantes sont situées dans des endroits où se concentrent les forces de la nature. Les écharpes bleues, appelées « Khadaks », sont déposées en guise de prière lors de passages de voyageurs. On y invoque « Tengri » l'éternel ciel bleu. Ces constructions sont appelées Owoos en Mongolie. Elles abritent les esprits et servent à accomplir des rituels dans plusieurs croyances : animistes, bouddhistes, culte des ancêtres, chamanisme...

À Sélestat, le Paulownia du Square Paul-Louis Weiller fait partie des arbres remarquables de la ville. Cette essence originaire d'Asie est, dans la mythologie chinoise, l'unique arbre où se pose le phœnix. Pour l'artiste, sa présence reste une intrigue (aucune archive informant de l'implantation de l'arbre n'est connue à ce jour). Enraciné sur un site particulier de la vieille ville, il semble ancré dans le patrimoine : ses branches principales se dédoublent en V, l'une pointant un axe vers le ciel, l'autre semblant se courber vers l'église Saint-Georges.

À l'instar des « Owoos », l'artiste vient recouvrir le Paulownia de sa ville avec des pièces de tissu de couleur bleu. Pour lui, ils sont autant de portions

de ciel, éléments symbolisant les mystères et l'espoir d'une communication entre les différents mondes. Les blocs de pierre posés en cercle autour de l'arbre évoquent la course du temps.

(D'après le texte de Typhaine Elsaesser).

Guillaume Barth est né en 1985 à Colmar. Il habite à Sélestat et travaille dans différents pays.

- Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs (HEAR), Strasbourg
 - Lauréat du prix Talents Contemporains, fondation François Schneider, Wattwiller, 2019
- Ses œuvres ont été présentées dans différents pays d'Europe mais aussi en Iran et au Canada où il se rend régulièrement pour travailler.

À venir

- Rentrée au Studio National des arts contemporains du Fresnoy, promotion Jonas Mekas
- *Crocus sativus* (projet de recherche soutenu par [N.A! Project] : les premiers bulbes mis en terre à Brunstatt fleuriront en novembre 2019)

www.guillaumebarth.com

Avec le soutien de :
Sablières Léonhart - Sélestat
Etikette Emmaüs - Scherwiller



12 sur plan
Square Paul-Louis Weiller
Derrière l'église St-Georges



L'arbre bleu Guillaume Barth - esquisse © courtesy de l'artiste

Eva T. Bony

Protos, 2013/2019

Trois installations *in situ*
Chaux naturelle, pochoirs

Protos, par sa nature fragmentaire et progressive, est une installation qui vise à marquer trois sites remarquables en milieu urbain et périurbain ; parallèlement, elle dessine un parcours à l'échelle de la ville de la biennale.

La pratique artistique d'Eva T. Bony est empreinte de notions relatives aux espaces naturels et urbains. En grec *protos* πρώτος {protos} signifie premier. L'œuvre, *Protos*, est inspirée par une énigme mathématique, celle de la suite des nombres premiers ; une suite dont chaque nombre n'admet que deux diviseurs distincts : 1 et lui-même. La suite des nombres premiers est infinie.

Protos a été conçue et réalisée pour la première fois en Grèce, dans les Cyclades, en 2013, au moment du sommet de la crise grecque. Eva T. Bony faisait alors allusion à l'omniprésence des nombres dans les médias du pays. La pertinence de l'œuvre se développe dans la saturation du discours médiatique et économique, des normes quantitatives, des algorithmes et autres outils de gouvernance de l'ère numérique. Elle détourne et s'approprie le langage universel des mathématiques, associé à l'harmonie, à la pensée rationnelle et à la création de la civilisation depuis l'Antiquité. Elle exprime ainsi la dimension spatio-temporelle que l'art peut révéler quand il se met en rapport avec la Nature et l'Humanité.

Eva T. Bony consigne les chiffres des nombres premiers à travers une ligne sinueuse et rythmée parcourant des paysages urbains ou naturels. Spécifiquement présente *in situ*, cette œuvre passagère marque et traverse les espaces dans un rapport au temps. Le tracé des chiffres en blanc

de Meudon ou à la chaux blanche évolue au fil des saisons, s'efface progressivement, se dégrade et finit par disparaître. Il intègre et révèle ainsi les particularités environnementales de l'installation qui progresse, s'adapte et se renouvelle en s'accordant à la topologie des lieux.

L'espace mental qu'induit le langage mathématique, l'aspect formel et esthétique que produit l'exactitude de son écriture, relié à la présence physique et géographique voire atmosphérique du contexte, donnent à ce projet un caractère universel.

Eva T. Bony vit et travaille à Paris et Andros (île des Cyclades, Grèce).

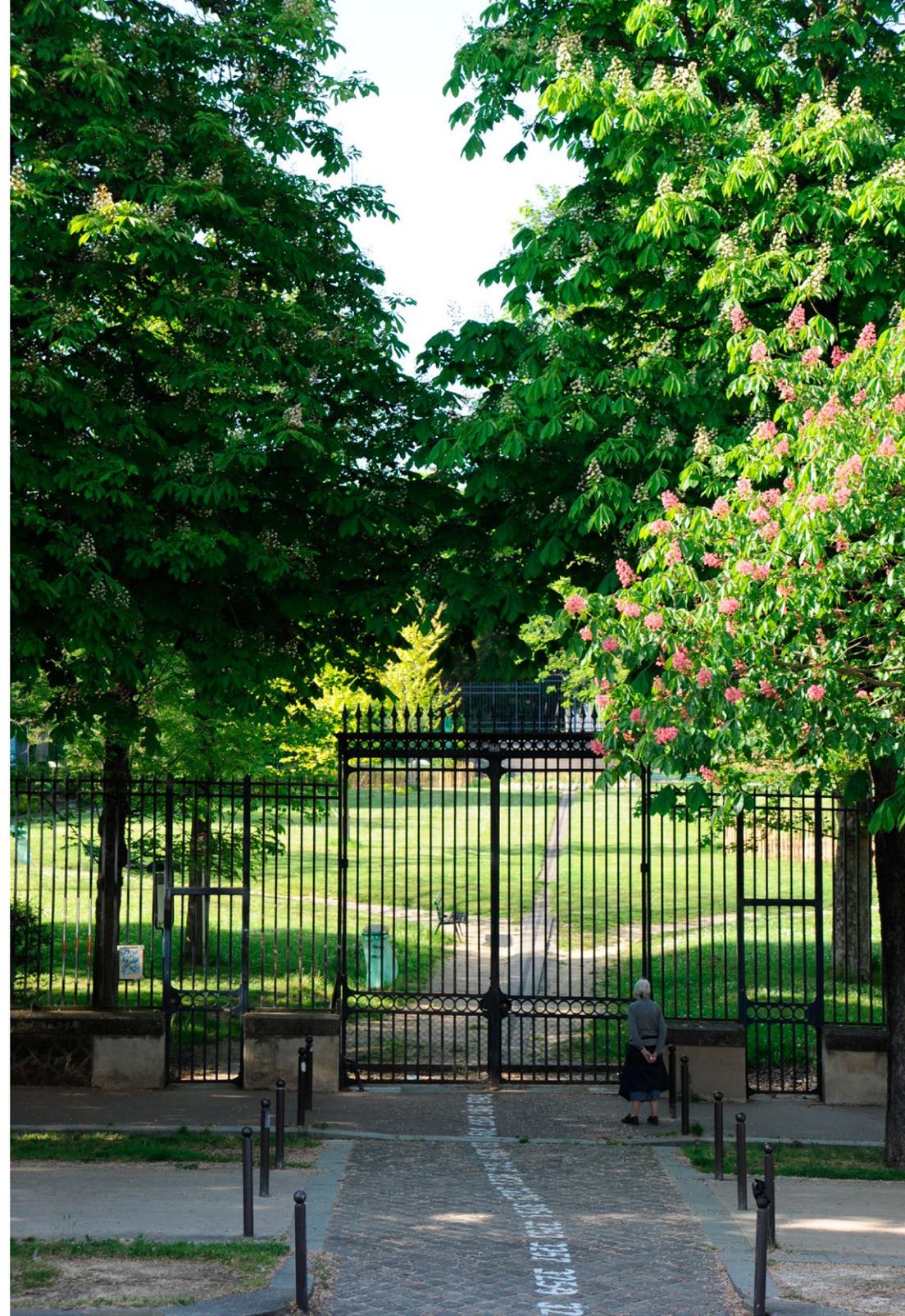
• Depuis 2013, l'œuvre *Protos* a parcouru de nombreuses villes en France et en Europe.

bony-tourtoglou.net

Projet soutenu par le Centre culturel hellénique de Paris (CCH)



6 sur plan
Square Albert Ehm
Rue de la Jauge (6^a)
Rue du Sel (6^b)



Protos Eva T. Bony © courtesy de l'artiste

Axel Gouala

Une idée de nature, 2016

Sculpture

Plâtre, tiges de fer

Axel Gouala extrait des objets de leur contexte, les isole de leur environnement et élabore des sculptures par assemblages. S'emparant d'un motif, il le détourne, l'associe diversement et donne à voir la fragilité des cultures, la fragilité de la nature.

Une Idée de Nature est une sculpture composée de moulages maintenus par des tiges de métal à différentes hauteurs. Empruntant au chapiteau corinthien le motif de la feuille d'acanthé, l'artiste en propose une réinterprétation aux allures anthropomorphiques ; chaque face de feuille semble s'adresser au visiteur comme un visage ou la paume d'une main.

« Pour quelles raisons l'homme a-t-il décoré ses constructions de feuilles en pierre ? J'ai commencé à me poser cette question devant des ruines de chapiteaux corinthiens. En portant attention au motif de la feuille, j'ai réalisé à quel point il était reproduit et décliné jusqu'à devenir invisible dans sa prolifération ornementale.

Quel sens conserve aujourd'hui ce symbole ?

Dans *Forêts : Essai sur l'imaginaire occidental*, Robert Harrison décrit l'expansion des constructions humaines le long du bassin méditerranéen comme une conquête d'espaces au détriment des forêts. L'ornementation végétale serait-elle une allusion au mythe des origines ? Serait-ce une intention de conserver un lien avec une nature vaincue ?

Dans *Une Idée de Nature*, les moulages forment un buisson blanc. Libérée de l'architecture et de sa fonction décorative, l'acanthé retrouve en partie sa véritable nature. Exposées en extérieur, les feuilles réintègrent le paysage ».

Pour Sélest'art, Axel Gouala confronte son Idée de Nature à l'espace végétal domestiqué d'un jardin de ville. Son œuvre, livrée à la végétation du parc et aux prémices de l'automne, évoluera avec son environnement. Souhaité par l'artiste, ce processus de dégradation conduira la sculpture vers l'aspect des ruines qui l'ont inspiré.

Axel Gouala est né à Paris en 1987. Il vit et travaille à Strasbourg. Diplômé (DNSEP - Art) de la HEAR, Strasbourg

Prochaine exposition :

• Axel Gouala, exposition personnelle, invitation d'Accélérateur de Particules, Garage Coop, La Virgule, Strasbourg 28 septembre - 20 octobre 2019

www.axelgouala.com



2 sur plan
Jardin du tribunal
d'Instance, 17 allée
de la 1^{ère} Armée



Une idée de nature Axel Gouala © courtesy de l'artiste

Apolline Grivelet

Cabane en papier, 2019

Installation

Encyclopédies, bois, mycélium de champignon

Le travail d'Apolline Grivelet est fortement inspiré par les sciences naturelles. Dans ce domaine, elle explore en particulier l'évolution des espèces, l'histoire géologique de la planète et les relations entre l'homme et son environnement.

Sa recherche se matérialise à partir de protocoles et de dispositifs qu'elle déploie souvent sur du long terme, parfois sur plusieurs années. Elle inclut des processus biologiques, d'ordre végétal ou animal, tels que l'élevage, des aquariums et des plantations diverses, toujours dans un rapport expérimental.

Pour la biennale de Sélestat, Apolline Grivelet a imaginé une cabane entièrement constituée d'encyclopédies dont les éléments de base sont rendus obsolètes par leur digitalisation. Préalablement elle ensemence certains des ouvrages de mycélium (l'appareil végétatif des champignons).

La construction de papier reste une véritable bibliothèque du savoir. À la fois massive et fragile, elle est lentement reconquise par la nature qui l'a inspirée. Les champignons s'en nourrissent, se développent et fructifient sur la surface des encyclopédies.

Apolline Grivelet est née en 1988
Formée aux Beaux-Arts de Paris
Vit et travaille près de Beauvais, France

- Création et co-direction de *La Menuiserie*, résidence d'artistes en milieu rural, 2014-2019

- *La Science de l'Art*, Athis-Mons, 2019

www.apolline-grivelet.com



Cabane en papier Apolline Grivelet - œuvre en montage © courtesy de l'artiste



Anne Houel

30 tonnes de sable, 2019

Installation participative

Sable de gravière, géotextile, jardinière, pelle

Le travail d'Anne Houel est fondé sur la notion de mutations architecturales : évolution du tissu urbain, construction, démolition et reconstruction. Sensible au paysage bâti, elle sillonne les territoires s'intéressant autant à l'état des constructions qu'à la nature des matériaux qui lui servent de point de départ dans la mise en œuvre de ses travaux : dessins, sculptures, installations, etc.

Pour Sélest'art, Anne Houel fait déverser 30 tonnes de sable, un élément naturel sur le parvis de la Bibliothèque Humaniste, lieu emblématique de la ville. Cette installation devient un événement ludique et participatif autour des concepts de fragilité, de transitoire et d'éphémère.

Les spectateurs sont invités à activer l'œuvre 30 tonnes de sable en réalisant des châteaux de sable avec pour outil un seul et même moule : une jardinière (pot de fleur). La forme modulaire, rectangulaire, qui est amenée à être répétée dans l'espace, renvoie aux « pâtés de maisons » et fait peu à peu (ré)apparaître un quartier, un lotissement, une ville. Une construction monumentale mais fragile émerge du terrain, soumise aux aléas climatiques ainsi qu'aux âmes destructrices. Elle s'effrite au fil du temps et disparaît avant d'être reconstruite. L'œuvre, installée dans son aire de jeu, introduit un mouvement perpétuel : elle se fait, se défait et se refait au fil du temps, comme nos constructions actuelles.

Anne Houel est née en 1987 en Normandie. Diplômée du DNSEP à l'Esam de Caen en 2011, elle vit et travaille à Neuilly-en-Sancerre (18)

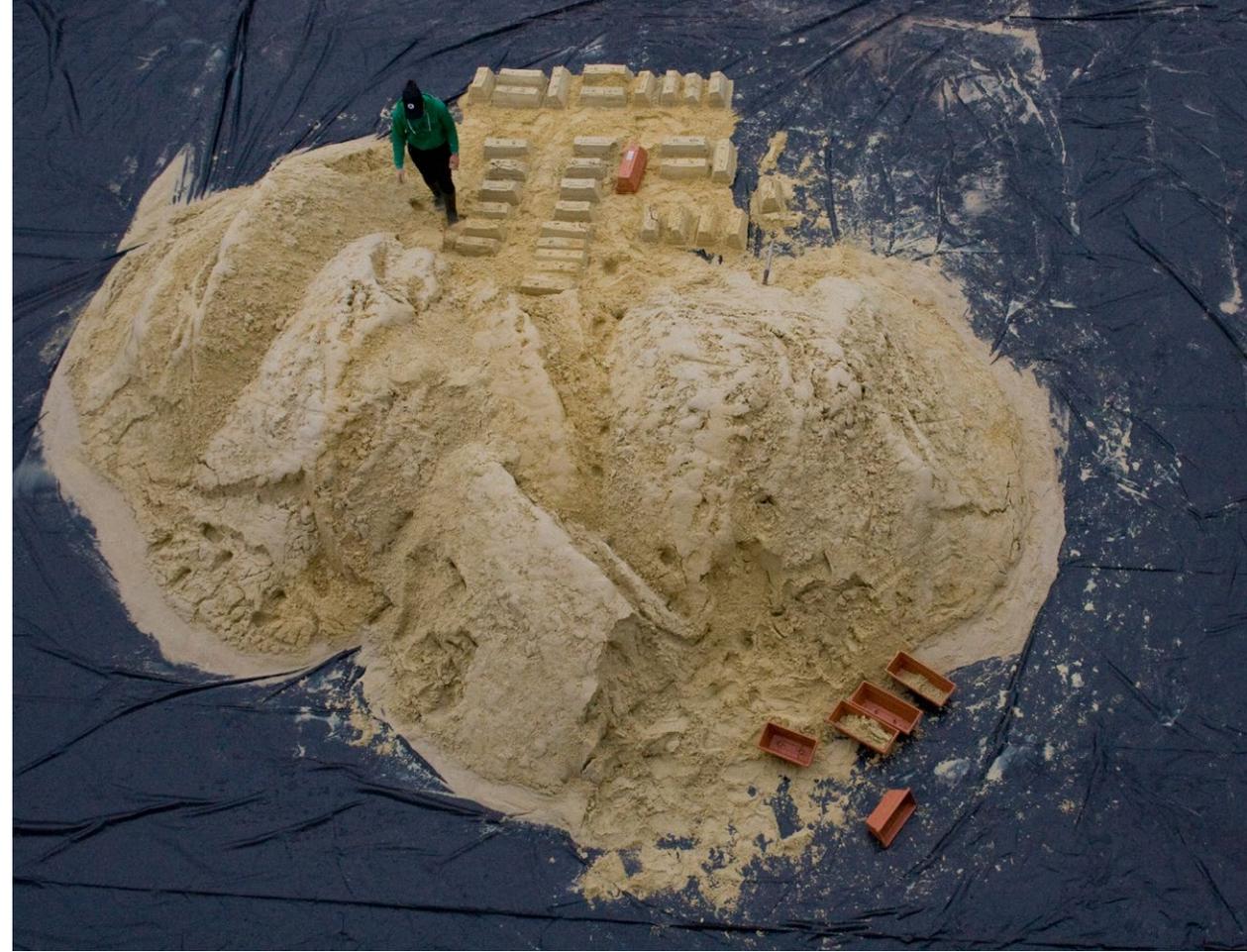
• Plusieurs de ses œuvres sont visibles dans l'espace public :

www.annehouel.com



11 sur plan

Place du Dr Maurice Kubler
Parvis Bibliothèque
Humaniste



30 tonnes de sable Anne Houel © courtesy de l'artiste



Alexandre Kato

TTT, 2019

Installation

Balais, tiges en métal, pierres

TTT est une installation qui trouve son inspiration dans l'esthétique des jardins secs japonais. Pour l'artiste, elle affirme son identité : la mixité culturelle française et japonaise.

« L'attention que je porte aux liens esthétiques, politiques et spirituels qu'entretient l'humain avec le paysage et son territoire constitue le fondement de ma réflexion. Depuis plusieurs décennies, d'importantes mutations technologiques ont transformé nos sociétés en profondeur et ont modifié nos liens avec la nature.

Dans mon travail, l'objet industriel occupe une place primordiale. Matière première de mes sculptures, j'aspire à lui donner une valeur symbolique que son système de production ne peut lui apporter. La fonction initiale conserve son importance et c'est par assemblage de différents objets que je définis de nouvelles formes.

Ces associations formelles sont en lien avec ma double culture. Si mes références s'attachent à l'art asiatique et en particulier à l'art japonais, je convoque inévitablement l'art occidental pour guider mes recherches. C'est dans cet état d'esprit que j'ai conçu TTT. L'utilisation de balais est une allusion au concept duchampien du ready-made et l'alignement régulier des brosses formant une surface, accentué par les pierres disposées par-dessus, fait écho au gravier ou au sable d'un jardin sec.

Les balais de cantonnier servent à entretenir l'espace urbain. Ici retournés, une étendue quasi végétale apparaît. De même que le système de production industrielle s'est infiltré dans ce que nous qualifions de « naturel », de même ce renversement peut nous faire ressentir à son égard un sentiment de nature.

À travers ce programme, l'artiste souhaite se réapproprié des éléments fétichisés associés au Japon tout en les détachant de leur valeur de stéréotype. Ainsi, TTT n'est pas un jardin zen, il s'agit d'une installation. Son titre TTT lui-même imite la forme des balais vue de profil. Des trois lettres T, la première et la dernière sont en italique, elles dupliquent le tracé en perspective de la position des balais.

Alexandre KATO est né en 1991, Il vit et travaille en Île-de-France. Diplômé en 2015 DNSEP, Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg.

Expositions en cours ou à venir :

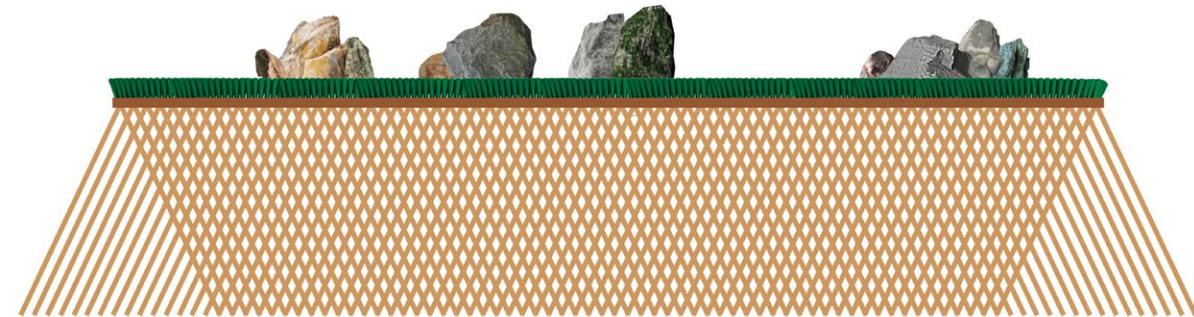
Restitution de résidence Pollen, Monflanquin, 2020

Parcours de l'art #25 (à venir) Avignon, 2019

Publications :

La visite, éditions Marguerite Waknine, 2019

alexandre.kato.com



TTT Alexandre Kato © courtesy de l'artiste



1. Compositions sur le marbre

Françoise Saur
Mobilier urbain
 9 panneaux d'affichage municipaux répartis dans la ville

2. Une idée de nature

Axel Gouala
Jardin tribunal d'Instance
 17 allée 1^{ère} Armée

3. Cabane en papier

Apolline Grivelet
Place Du C^{al} de Gaulle
 Carrefour château d'eau

4. Grottesques

Cécile Meynier
Mur du Jardin Hortus Beatus
 Avenue de la Liberté

5. TT7

Alexandre Kato
Place de la République

6. 6a et 6b Protos

Eva T. Bony
Square Albert Ehm, rue de la Jauge,
rue des Chevaliers / rue du Sel

7. Wild / Crash / Push

Aurélien Slonina
Façade bât. S^{te} Barbe, place de la Victoire

8. Avoir le sens de la mesure

Mehryl Levisse
Hôtel de ville, place d'Armes

9. Urban Lights Contacts

Verrière de la mairie, place d'Armes

10. Pulsations

Parvis du Temple Protestant
 Rue Paul Déroulède
 Scenocosme
 (Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt)

11. 30 tonnes de sable

Anne Houel Place du Dr Kubler

12. L'Arbre bleu

Guillaume Barth
Square Paul-Louis Weiller
 Derrière l'église S^t-Georges

Renseignements

Ville de Sélestat
 Jean-Michel Guillon
 Coordinateur de Sélest'art
 Tél. 06 32 84 70 74
 jean-michel.guillon@ville-selestat.fr
www.selestat.fr

AUTOUR DE LA BIENNALE

A. Hommage à Tomi Ungerer
 Grilles des Archives municipales

B. Les Bruits du Temps
 Arno Cisinger
 Exposition 12.10.19 > 19.01.20
 Frac Alsace 1 route de Marckolsheim

C. Point de rencontre : le rêve
 Sarkis commande publique d'art contemporain - 1993
 Remparts Vauban Av. Adrien Zeller

D. Volante VI & VII
 Fabrizio Corneli - 2002
 Chœur de l'église Sainte-Foy

E. La lame
 Marc Couturier commande publique d'art contemporain - 1998
 Parvis église Saint-Georges



Mehryl Levisse

Avoir le sens de la mesure, 2019

Installation

Vitrophane, tissu

Mehryl Levisse explore les frontières du corps, ses représentations archétypales et ses enjeux sociologiques au travers des médiums tels que la photographie, les installations ou les pratiques performatives. Généralement il se met en scène dans des environnements très divers s'inspirant notamment de ses expériences de vie, de la mythologie, de la littérature, de la philosophie, du cinéma, de la musique et de la danse pour questionner et parodier la société.

Dans ce contexte, nature et patrimoine sont deux registres d'expérience qui participent intensément aux préoccupations et au développement de son travail. Ce ne sont pas deux voies distinctes mais deux dimensions qu'il fait coexister à différents degrés dans la plupart de ses œuvres.

Pour Sélest'art les rapports nature/urbain et privé/public se retrouvent liés dans une installation inédite qu'il a voulue visuellement forte : elle se situe au cœur du centre-ville, sur l'Hôtel de ville. Cet édifice à l'architecture historique tient une fonction tant politique que diplomatique ; il témoigne de la vie publique et des événements privés.

Rejouant avec les codes qui se rapportent au patrimoine, à l'habitat et à l'espace privé, l'artiste « maquille » l'édifice en couvrant certains « morceaux choisis » de cette architecture si particulière. Pour l'occasion, il a conçu un papier peint au motif floral répétitif. Il advient une nouvelle forme issue de cet échange contenu entre arts visuels et arts de la scène. Toutefois le bâtiment ne perd pas son âme, mais ainsi travesti, il questionne le promeneur sur les symboliques possibles d'une telle transformation.

Artiste et chercheur. Diplômé en master 2 art contemporain et nouveaux médias, Mehryl Levisse enseigne en unité transversale culturelle de l'UFR lettres et sciences humaines de l'Université de Reims.

• Fondateur de balak espace temporaire d'art contemporain www.espacebalak.org

www.mehryllevisse.fr



Avoir le sens de la mesure Mehryl Levisse - détail © courtesy de l'artiste



8 sur plan

Façade de
l'Hôtel de ville
Place d'Armes

Cécile Meynier

Grotesques, 2019

Sculptures
Grès émaillé

Série de bas-reliefs en céramique qui revisite la question décorative et ornementale en architecture classique. La terre modelée donne lieu à des formes très organiques qui évoquent autant le végétal que l'animal voire le monstrueux et nous invitent à errer entre humour et inquiétante étrangeté à la fois.

« La série des *Grotesques* que je propose ici, vient se greffer sur le mur d'enceinte, bétonné et rugueux, de l'ancienne Banque de France. Le rapport organique à une architecture austère et minimale me réjouit ! Par ailleurs, la question du traitement du paysage - préoccupation traditionnelle dans l'histoire de l'art et chère aux artistes - m'intéresse beaucoup actuellement. Paysage urbain, agricole et industriel plutôt que naturel ou sauvage.

Et le regard cherche le détail, il s'accroche à l'ornement et au décoratif qui semblent donner l'opportunité de faire des focus et des zooms dans ce paysage. Cet ensemble de sculptures décoratives aborde clairement ici le végétal et l'ornemental sur un fond d'étrangeté voire de monstruosité pour certaines. Ces pièces en céramique revisitent les bas-reliefs et autres médaillons traditionnels que l'on trouve sur les façades notamment dans l'architecture de la Renaissance et que les artistes de l'époque empruntaient déjà à l'Antiquité.

Le modelage de la terre donne lieu à des volumes à l'aspect très organique. Ce geste joue du mimétisme d'éléments décoratifs architecturaux et sa mise en œuvre, à la fois très sensuelle, avec une certaine poigne et beaucoup d'intuition, donne alors lieu à des figures aux multiples niveaux de lecture : est-ce végétal, est-ce osseux, monstrueux, ou encore sexuel...? ».

Cécile Meynier est née en 1978.
Elle vit et travaille à Besançon (25).

Expositions récentes :

- *A la jetée du lit*, exposition personnelle, L'attrape-couleurs, Lyon, 2019
- *Bellevue*, exposition personnelle, Canal Satellite AC, Migennes, 2019

• Édition d'un catalogue :
DING Cécile Meynier vous a laissé un message

Expositions à venir :

- *Hors champs*, exposition collective, Le Narcissio, Nice, novembre 2019
- Exposition de céramique, Le Point éphémère, Paris, décembre 2019

www.cecilemeynier.com



4 sur plan

Mur extérieur
du jardin Hortus Beatus
Avenue de la Liberté
et rue Renouvier



Autoportrait Cécile Meynier © courtesy de l'artiste

Françoise Saur

Compositions sur le marbre, 2016-2019

9 photographies couleur présentées dans des panneaux d'affichage municipaux

Des éléments de la nature mais isolés. La nature, mais dans un contexte urbain minéral.

« Cela fait plus de 20 ans que je photographie les fleurs ; d'abord en noir et blanc puis en couleurs. Photographier des fleurs est risqué. Et cela a pris tout ce temps pour trouver sous quelle forme les montrer. Parcourant sentiers, bois, montagnes, bords de route, ronds-points ensemencés, prairies fleuries ou jardins d'amis, attentive au développement de la végétation après l'hiver, j'ai butiné pendant deux ans.

Des brassées récoltées, j'ai enlevé tout le feuillage, excepté pour les toutes vertes, ne laissant que la couleur, l'essentiel. Je n'ai pas cherché la joliesse mais la juste distance.

Ensuite, j'ai posé les fleurs « sur le marbre » (en imprimerie, le marbre désigne la table sur laquelle sont montées les pages d'un journal ou d'un livre avant leur impression).

Exploiter le mobilier urbain (panneaux d'affichage municipaux de Sélestat) pour présenter ces bouquets surdimensionnés permet de relier une part de nature à la minéralité de la ville dans son contexte architectural et patrimonial.

Confronté aux contrastes entre l'éphémère des floraisons, la dureté du marbre, et une certaine pérennité du bâti, le spectateur est amené à réfléchir à sa propre condition de mortel, à la question de la disparition de certaines espèces végétales ; et de façon plus ludique il pourra s'essayer à identifier les espèces florales composant les bouquets, ce qui n'est pas toujours facile lorsque le feuillage a disparu ».

Françoise Saur est née en 1949 à Alger et vit en Alsace. Après des études photographiques à Paris, puis en Allemagne, sous la direction d'Otto Steinert, elle est la première femme, en 1979, à recevoir le prix Niepce. D'autres prix ont suivi. Ses voyages en France et à l'étranger (Algérie, Chine, Laos, Inde...) inspirent ses nombreux travaux. La condition féminine, les liens qui unissent les hommes et leur territoire, constituent ses principaux thèmes. Elle a publié plusieurs livres en collaboration avec des écrivains tels que René-Nicolas Ehni, Boualem Sansal, Claudie Hunzinger et Chloé Hunzinger, Abdelkader Djémaï, Germain Roesz, dans le cadre de projets personnels ou de résidences artistiques. Elle participe à de très nombreuses expositions en France, en Europe et aux Etats-Unis. Ses photographies sont conservées dans de multiples fonds et collections publiques et privées.

Principales expositions en cours et à venir :

- L'été photographique de Lecture, 2019
- Rencontres Photographiques des Trois Pays, 2019
- *Ce qu'il en reste*, Musée des Beaux-Arts, Mulhouse, 2021

www.francoise-saur.com



Compositions sur le marbre Françoise Saur - photomontage © courtesy de l'artiste

Scenocosme

Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt

Pulsations, 2013-2019 / Urban Lights Contacts, 2019

Le duo d'artistes SCENOCOSME, Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt, détourne diverses technologies pour réaliser ses œuvres.

Pour Sélest'art le couple présente deux expériences sensorielles uniques déclenchées par le corps et par la volonté d'animer ce qui défie notre perception. D'une part, il interroge notre rapport d'empathie avec la nature provoquée par une relation inédite avec le végétal ; d'autre part il provoque une situation qui rend sensible les contacts énergétiques des uns avec les autres.

Pulsations, 2013-2019

Installation sonore : enceinte, filin, régie

Posez votre oreille contre l'arbre

Ici le corps de l'arbre entre en résonance avec le visiteur. En appliquant une oreille ou le corps entier contre le tronc, et uniquement avec cette proximité, le visiteur ressent un son vibratoire. Cette respiration analogue à un battement de cœur déclenche une relation organique et apaisante avec l'arbre.

Urban Lights Contacts, 2019

Installation interactive, tactile, sonore et lumineuse : bloc sensoriel, régie, spot, enceinte

Urban Lights Contacts est une œuvre interactive perceptible à deux ou à plusieurs personnes. Cette installation sensible, tactile, sonore et lumineuse met en scène les corps des spectateurs et les transforme littéralement en instruments sonores humains. Il s'agit, de manière poétique, de questionner le visiteur sur sa perception de l'autre. La méthode est simple : une personne pose la main sur une bille de métal. Tant que sa main maintient l'appui sur la bille, son corps est

sensiblement réactif aux contacts électrostatiques des autres personnes à proximité (mais si elle se trouve seule, plus aucune réaction n'est possible). Dans ce rituel artistique, il doit inviter une autre personne à se rapprocher, la toucher et réaliser un contact de peau à peau. Le toucher corporel provoque des variations lumineuses et sonores dont l'intensité est fonction des contacts entre les spectateurs.

Depuis 2003, les installations du duo sont exposées régulièrement dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et festivals d'art numérique en France et à l'étranger : ZKM - Center for Art and Media Karlsruhe (Allemagne), MOCAD - Museum of Contemporary Art Detroit (USA), Dak Nong Cultural Museum (Vietnam), Artechouse - innovative art space - Washington (USA), Rubin Museum of Art - New York (USA), Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (Canada), Daejeon Museum of Art (Corée), National Centre for Contemporary Arts (Moscou), Contemporary Art Museum Raleigh (USA), NAMOC National Art Museum of China / TransLife Triennial of Media Art - Pékin (Chine), FILE festival (São-Paulo), ISEA International Symposium on Electronic Art.

www.scenocosme.com



Pulsations Scenocosme © courtesy des artistes



Urban Lights Contacts Scenocosme © courtesy des artistes

Aurélie Slonina

WILD/CRASH/PUSH, 2008-2011

Bois, résine polyester, géraniums artificiels
40 x 270 x 80, 40 x 310 x 100, 40 x 270 x 80 cm

Le travail d'Aurélie Slonina questionne la place de la nature dans l'espace urbain. Elle différencie deux formes opposées de nature urbaine : l'une organisée, sous contrôle, souvent enrichie d'engrais tels les jardins publics ou à la française, les ronds-points, les jardinières ; l'autre indomptée, sauvage, indésirables « mauvaises » herbes, les invasifs, qui se loge dans les interstices et forme des friches. L'artiste s'interroge sur notre lien à la terre, à nous qui sommes urbains. Quelle est la place de la nature dans les villes ? La nature peut-elle échapper aux règles qu'on lui impose ?

L'œuvre WILD/CRASH/PUSH est une installation de jardinières de géraniums dont la forme représente des graffitis. Ce sont des objets hybrides nées de la rencontre de deux modes de vie urbains opposés : celui de l'habitant qui enjolive ses fenêtres et celui du graffiteur qui « retourne » les lieux. Celui qui fleurit ses fenêtres trouve, avec un peu de verdure, un espace d'expression personnelle et la volonté d'embellir son environnement. L'intention du graffiteur est de « déchirer » les murs. Il a la rage. Il pose son graffiti partout, pourvu qu'il soit vu le plus possible. La quantité ajoute à l'exploit. De même, plus le support est difficile d'accès, voire interdit, plus grande est la prouesse. Il tague *Wild* (sauvage), *Crash* (éclat) ou encore *Push* (impulsion).

Généralement les graffitis posent un problème insoluble pour les autorités qui n'arrivent pas à se débarrasser de ces motifs invasifs comparables à des mauvaises herbes. À peine enlevés, ils réapparaissent sans cesse, comme enracinés dans la ville.

WILD/CRASH/PUSH, installée au cœur de Sélestat est, le temps de la biennale, une œuvre bienveillante, car sensible à l'environnement et

respectueux de la coquetterie de la ville. En même temps, elle est la trace indésirable d'une nature jamais entièrement domestiquée.

Si le graffiti est considéré par les uns comme une sorte de virus, d'autres l'apprécient comme des herbes sauvages et y trouvent de la poésie.

Aurélie Slonina est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris-Cergy et d'un post-diplôme de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Dernière exposition personnelle :

- *Infiltration*, centre d'art APDV, Paris, 2019

Prochaine exposition personnelle :

- *La dérive des météores*, en janvier 2020 au centre d'art La Maréchalerie, Versailles

www.slonina.com



Wild Aurélie Slonina © courtesy des artistes

4 sur plan
Façade complexe
Sainte-Barbe
Place de la Victoire

Autour de la biennale



Hommage à Tomi Ungerer

Exposition en extérieur, sur les grilles d'enceinte des Archives municipales
28.09.19 - 27.10.19

Archives municipales Avenue de la Liberté

Sélestat rend hommage à Tomi Ungerer, artiste anticonformiste, pluridisciplinaire et collectionneur infatigable, disparu en février dernier. L'artiste sélectionné aux éditions de 1985 et 1987 de Sélest'art, par amitié pour le maire de l'époque, Gilbert Estève, accepte la présidence du jury en 1989. Les panneaux retracent le lien privilégié de l'artiste avec la Ville qui l'a nommé Citoyen d'honneur en 1991.

Ne pas rater les extraits de son éditorial paru dans le catalogue de la biennale de 1989 ou la célèbre affiche du corso fleuri de 1990 qui engendra vive émotion et grand trouble !

Panneaux visibles depuis la rue - accès libre

Les Bruits du Temps Arno Gisinger

Exposition d'art contemporain
12.10.2019 - 19.01.2020

Frac Alsace 1 route de Marckolsheim

L'artiste autrichien Arno Gisinger présente un ensemble d'œuvres récentes issues d'une exploration des archives sismologiques de l'Université de Strasbourg et de leur contexte historique franco-allemand, questionnant le rôle de la photographie dans les sciences. L'ensemble transforme l'espace d'exposition en un bâtiment-instrument servant à décupler et révéler les sens, ouvrant la voie à une visualisation de l'invisible et à une écoute de l'in audible.

Le projet *Les Bruits du Temps* est une coopération de l'Université de Strasbourg / Service Universitaire d'Action Culturelle (SUAC), du FRAC Alsace (Sélestat), de La Chambre (Strasbourg) et du CFMI (Sélestat). Le projet est soutenu par l'IdEx Université & Cité, la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le Consulat général d'Autriche à Strasbourg.

Vernissage vendredi 11 octobre 2019 à 18h

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Entrée libre

Photo : Détail du sismogramme (noir de fumée, « Wiechert ») 11/12 août 1944, numérisation d'Arno Gisinger, 2019 © Ecole et Observatoire des Sciences de la Terre, Université de Strasbourg.
Photo : Arno Gisinger



Cultiver la différence grâce aux arts et à la culture

L'Évasion est un projet artistique et culturel porté par une équipe de professionnels en situation de handicap. Leur vision créative et décalée conduit à un enrichissement réciproque. Ensemble, ils œuvrent pour une société plus inclusive grâce à la culture.

10 plasticiens et graphistes créent des œuvres sur commande : logos, affiches, brochures, visuels, carterie, design d'objets, marionnettes, peinture, mosaïque, installations, expositions... Ils animent aussi des ateliers auprès de petits et de grands.

1 compagnie de théâtre réunissant plasticiens et musiciens, a déjà produit deux grands spectacles d'ombre avec orchestre : **Fichu Serpent!** et **Au travail!** Graphisme et musique se construisent en direct sur fond de mythologie grecque.

7 musiciens forment trois groupes aux accents uniques : **Cachou-Cachou**, qui sort son premier EP de pop épicée début 2020, **Sirocco** (quintet de jazz) et **Sepia Mambo** (chansons humoristiques rétro-acoustiques). A découvrir lors de concerts et festivals.

1 espace d'échanges culturels propose une programmation saisonnière originale faisant la part belle aux rencontres, entre concerts, théâtre, contes, ciné-débats, ateliers, expositions... Prochains rendez-vous de la saison Automne 2019 :
03.10 | **Cachou-Cachou** lance la saison en musique
06.10 | Avant-première d'« **Hors Normes** » au Sélect
30.10 | « **Paroles de baobab** », conte musical
05.11 | Exposition « N'importe quoi » de **Claude Gagean**

1 Centre Ressources Culture et Handicap pôle de référence méthodologique, documentaire et technique pour les porteurs de projets préoccupés par l'accessibilité des personnes en situation de handicap aux pratiques culturelles.

L'ÉVASION

1 rue du Tabac 67600 Sélestat 03 88 85 03 86
evasion@apeicentrealstace.fr **www.l-évasion.fr**

L'Évasion, un projet de





selestat.fr

